

Le modèle soviétique durant la Guerre froide

I L'URSS une dictature d'apparence démocratique

1. *Un rêve égalitaire*

a. *Un idéal marxiste.*

Né de la révolution d'octobre 1917, le modèle soviétique a pour fondement idéologique le marxisme-léninisme. L'URSS se présente comme un État socialiste qui a supprimé la propriété privée des moyens de production, source d'inégalités. Elle entend former un homme nouveau prêt à tout pour le bien de la collectivité. Cet État socialiste est une étape vers la création d'une société communiste sans classes qui donnerait à chacun selon ses besoins et dans laquelle le prolétaire, jusqu'alors asservi par la bourgeoisie, serait enfin libre.

b. *Une façade démocratique.*

La Constitution soviétique de 1936 se veut donc « la plus démocratique du monde ». Elle garantit aux citoyens des droits qui ne sont pas tous reconnus dans les démocraties libérales. Elle fonde un État fédéral multiethnique (voir p.69), dont les institutions sont désignées au suffrage universel.

c. *L'hégémonie d'un parti.*

Cependant, afin de passer au communisme, un parti unique, le PCUS, incarne « l'avant-garde du prolétariat » ; il encadre la société et contrôle l'État. Ce parti-État fonctionne selon le principe du centralisme démocratique.

2. *Une réalité totalitaire, le stalinisme*

a. *Une dictature personnelle de type totalitaire.*

Doté par la victoire de 1945 d'un grand prestige, Staline cumule les fonctions de secrétaire général du Parti, de président du Conseil des ministres et de commandant en chef des armées. Son pouvoir est absolu. Il ignore les instances dirigeantes du PCUS; il s'appuie sur quelques fidèles et sur un appareil policier chargé d'étouffer toute contestation.

b. *Une terreur de masse.*

Avec la guerre froide, la peur d'une contamination idéologique venue d'Occident provoque un durcissement du régime. Staline mène des offensives contre l'« individualisme petit-bourgeois » ou le « cosmopolitisme », c'est-à-dire contre de prétendues influences étrangères. Cette répression touche l'armée, le Parti, les juifs et d'autres minorités non russes. En 1953, plus de 5 millions de déportés travaillent dans les camps et les « villages de colonisation » du Goulag.

c. *Une propagande efficace.*

Malgré ce climat de terreur, la popularité de Staline est immense. Elle est alimentée par un intense culte de la personnalité (doc.2). En 1949, les cérémonies en l'honneur des 70 ans du « Petit Père des peuples » sont une gigantesque manifestation d'adoration publique.

3. *Autoritarisme policier et immobilisme*

a. *Le tournant de 1953.*

La mort de Staline en mars 1953 entraîne la mutation du régime. Plus d'un million de prisonniers politiques sont libérés et progressivement réhabilités. En 1956, dans un rapport devant le XXe congrès du PCUS, Khrouchtchev, nouveau dirigeant du pays, dénonce les crimes de Staline). Mais cette déstalinisation est limitée, comme le montre l'interdiction du roman *Le Docteur Jivago* de Pasternak. Le système soviétique et le rôle dirigeant du Parti ne sont pas remis en cause. La propagande ranime même les mythes révolutionnaires. En 1964, les difficultés économiques et internationales de l'URSS (voir p.106) ainsi que l'hostilité des cadres du PCUS à une politique menaçant leurs privilèges entraînent la destitution de Khrouchtchev.

b. *L'impossible réforme.*

De 1964 à 1982, Brejnev gouverne l'URSS. Il s'appuie sur la Nomenklatura et refuse toute nouvelle libéralisation. Cet immobilisme d'un régime resté répressif contraste avec les transformations d'une société qui s'est fortement urbanisée et dont le niveau d'instruction a progressé. La population adhère moins au discours officiel, des dissidents s'organisent et les samizdats se répandent.

II L'URSS, une société encadrée et une économie collectivisée

1. Planification et collectivisation

a. Une économie dirigée.

La collectivisation de l'économie a débuté en 1929. Les ressources du sous-sol et les industries appartiennent à l'État, les exploitations agricoles sont devenues des sovkhozes ou des kolkhozes. L'administration fixe les prix et les salaires, et la production est soumise à une planification rigide et centralisée. Le Gosplan définit les objectifs à atteindre et les moyens à mettre en œuvre. Pour les besoins de la reconstruction puis de la rivalité avec les États-Unis, les plans quinquennaux ont des ambitions démesurées et donnent la priorité à l'industrie lourde et au complexe militaro-industriel. L'URSS devient ainsi la seconde puissance militaire et industrielle du monde ; ses succès, symbolisés par la conquête spatiale, impressionnent la terre entière.

b. Des difficultés croissantes.

La production est surestimée, les chiffres officiels ne correspondent pas à la réalité. La centralisation excessive des décisions, qui brime l'initiative individuelle, aboutit à des gaspillages absurdes. Les entreprises mettent sur le marché des produits ne répondant pas aux besoins, tandis que, par manque d'investissement, les denrées agricoles et les biens de consommation restent rares. Khrouchtchev cherche alors à développer les industries jusque-là sacrifiées et à augmenter la production agricole par la mise en valeur de terres vierges. Il décentralise aussi la gestion de l'économie. Mais ces réformes sont un échec. Les tentatives de ses successeurs pour rendre les entreprises plus autonomes ne permettent pas à l'URSS de combler son retard.

2. Des conditions de vie difficiles

a. Des besoins non satisfaits.

La propagande officielle vante le niveau de vie des Soviétiques, la politique de construction de logements, l'accès gratuit aux soins, à la culture et au savoir. Cependant, malgré les efforts de Khrouchtchev pour améliorer le quotidien, la réalité est tout autre. Les pénuries en biens de consommation sont fréquentes et provoquent des files d'attente devant des magasins aux rayons peu fournis. Les logements sont inconfortables, exigus et insuffisants. Les allocations sociales, la qualité des services médicaux et de l'enseignement sont d'un niveau trop bas. Les inégalités sociales restent grandes, notamment entre la Nomenklatura qui s'octroie de plus en plus de privilèges (maison individuelle, magasins spéciaux, voiture, etc.) et le reste de la population.

b. Les signes du malaise.

Ces difficultés entraînent le développement du marché noir, de la corruption et la démoralisation d'une part importante de la population, ce qui explique les ravages de l'alcoolisme.

3. L'embrigadement de la population

a. Une vie sous la contrainte.

L'état contrôle l'appareil de production et donc l'emploi et les salaires. La répression est sévère contre toute forme de contestation. Même si l'Église orthodoxe est tolérée par le pouvoir, toute forme de prosélytisme religieux est interdite. La vie sociale est fortement encadrée par des organisations affiliées au PCUS : syndicats, associations d'écrivains, de femmes ou Komsomol. Ces organisations servent aussi à mobiliser les masses lors de défilés à la gloire du régime.

b. Un peuple endoctriné.

Le système éducatif modèle l'esprit des futurs citoyens pour en faire des patriotes et de fervents communistes. Le contrôle de la pensée est étroit, écrivains et artistes doivent servir le régime en obéissant aux règles du réalisme socialiste. Cette politique s'accompagne d'intenses efforts pour russifier les minorités dans le but de créer un « peuple soviétique ».

